

Homélie – 18^e dimanche du temps ordinaire (02/08/2026)

Is 55, 1-3 ; Ps 144 ; Rm 8, 35.37-39 ; Mt 14, 13-21

Bien-aimés sœurs et frères,

La souffrance, la maladie et la mort peuvent ébranler notre foi. Lorsque l'épreuve se prolonge, lorsque la guérison espérée ne vient pas ou lorsqu'un être cher nous est enlevé, une question douloureuse peut surgir : « Où est Dieu ? M'aime-t-il encore ? Puis-je continuer à lui faire confiance ? »

Saint Paul connaît cette question. Dans la deuxième lecture, il ne parle pas comme un homme qui aurait été épargné par les difficultés. Il a connu l'opposition, la prison, la persécution et le danger. Pourtant, il ose demander : « Qui pourra nous séparer de l'amour du Christ ? » La détresse ? L'angoisse ? La persécution ? La faim ? Le danger ? La mort ?

Sa réponse est ferme : rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus Christ.

Paul ne dit pas que le croyant ne souffrira jamais. Il ne dit pas que toutes nos prières seront exaucées de la manière que nous souhaitons. Il nous révèle quelque chose de plus profond : au cœur même de l'épreuve, Dieu demeure présent et fidèle. Notre souffrance ne signifie pas qu'il nous a abandonnés. Notre maladie ne nous prive pas de son amour. Même la mort ne peut rompre notre communion avec lui.

Voilà le fondement de notre fidélité : nous pouvons rester fidèles à Dieu parce que Dieu, le premier, nous est fidèle.

L'Évangile nous en donne une belle illustration. Jésus vient d'apprendre la mort de Jean Baptiste. Il se retire dans un endroit désert. Lui aussi porte une douleur. Lui aussi connaît le deuil et le besoin de solitude. Mais les foules le suivent à pied. Elles quittent leurs lieux habituels et s'aventurent dans le désert, poussées par leur souffrance, leurs besoins et leur recherche de sens.

Ces hommes et ces femmes ne savent pas exactement ce qui les attend. Ils n'ont peut-être pas tout prévu pour leur voyage. Ils savent seulement qu'ils ont besoin de Jésus. Et ils marchent vers lui.

En les voyant, Jésus n'est ni agacé ni indifférent. L'Évangile nous dit qu'il est « saisi de compassion ». La compassion de Jésus n'est pas un simple sentiment. Elle devient une action : il accueille la foule, guérit les malades et nourrit ceux qui ont faim.

Le désert devient alors un lieu de rencontre et d'abondance. Là où, humainement, il n'y avait presque rien — seulement cinq pains et deux poissons — Jésus donne à manger à tous. Tous mangent à leur faim et il reste encore douze paniers.

Cette foule nous montre le chemin de la fidélité. Lorsque nous traversons notre propre désert, lorsque la maladie, le deuil ou le découragement nous privent de nos repères, ne nous éloignons pas de Jésus. Continuons à le chercher. Venons à lui tels que nous sommes, avec nos blessures, nos questions et même nos doutes. La fidélité ne consiste pas à ne jamais pleurer ni à ne jamais avoir peur. Elle consiste à continuer de marcher vers le Christ, même lorsque nous ne comprenons pas tout.

Dieu nous lance aujourd'hui cette invitation par le prophète Isaïe : « Vous tous qui avez soif, venez. » Venez, même si vous n'avez rien à offrir. Venez recevoir gratuitement ce qui fait vivre. Dieu ne demande pas que nous soyons forts avant de nous approcher de lui. Il nous demande simplement de venir.

Le psaume nous le rappelle également : « Tous ont les yeux sur toi, ils espèrent, et tu leur donnes la nourriture au temps voulu. » Ce « temps voulu » n'est pas toujours le temps que nous aurions choisi. C'est là que notre confiance est éprouvée. Pourtant, le Seigneur reste proche de ceux qui l'invoquent avec vérité.

Enfin, Jésus dit à ses disciples : « Donnez-leur vous-mêmes à manger. » Devant la souffrance du monde, nous pourrions être tentés de dire, comme eux : « Nous n'avons rien, ou presque rien. » Mais Jésus nous invite à lui présenter ce que nous avons : un peu de temps, une visite, une écoute, une parole d'espérance, un service, un partage. Ce peu, remis entre ses mains, peut devenir une nourriture pour beaucoup.

Frères et sœurs, dans nos épreuves, gardons cette certitude : rien ne peut nous séparer de l'amour du Christ. Ni la maladie, ni l'angoisse, ni le découragement, ni même la mort.

Restons donc fidèles. Non pas parce que nous serions toujours forts, mais parce que Dieu est fidèle. Continuons à chercher Jésus, comme les foules dans le désert. Laissons-nous rejoindre par sa compassion. Et présentons-lui le peu que nous avons, afin qu'il en fasse une source de vie pour nos sœurs et nos frères.

Que Dieu vous donne la paix ! Amen.

Nkasa Antoine. –